LA HARANGVE D'ACHIOR L'AMMONITE SVR VN ADVIS DONNE A MONSEIGNEVR LE PRINCE.

Prononcée apres celle d'Alexandre le Forgeron.

Achior le Duc de tous les fils d'Ammon, dit. Monseigneur s'il te plaist de m'escouter ie diray la verité en ta presence & ne sortira point vne fausse parolle de ma bouche. Iudith. 5.

M. DC. XIIII.

ALEXANDRE le Forgeron ayant ainſi parlé, il n'y eut perſonne en la compagnie qui ne ſe regardaſt l'vn l'autre, & ſembloit que la buche de Iupiter fut tombee dans l'eſtang des Grenouilles qui vouloient changer l'eſtat de leur Republique. Tout le mõde ſe teuſt, & combien que l'attention euſt eſté grande durant ceſte notable harangue, ſi remarqua-on vn ſilence particulier & fort extraordinaire apres qu'elle fuſt acheuee. Chacun iugeoit à part ſoy que pour auoir mal enfourné, les pains deuiendroient cornus, & ce ſilence Pythagorique eſtoit pour tenir d'auantage l'aſſemblee en eſtonnement, ſi vn certain fendeur de nazeaux qui eſtoit hors de rang, n'euſt perdu le reſpect qu'il deuoit à ſes maiſtres, par vn ſang-Dieu qu'il cracha contre Monſieur le harãgueur, luy diſant, Que c'eſtoit l'homme qui auoit le plus grand tort du monde, & que c'eſtoient de ſes tours ordinaires d'embrouiller les autres, & puis de retirer ſon eſpingle du ieu quand les affaires s'acheminoient mal. Ceſt homme qui eſtoit plein de fougue en euſt dit dauantage, & ſans doute euſt acheué de lauer la teſte à Monſieur le Forgeron, ſi le Conclaue ne s'en fuſt eſmeu, & ne luy euſt commandé de ſe taire. Toutesfois chacun ne laiſſa point d'en dire la ſienne; & n'y auoit perſonne en la compagnie qui ne iugeaſt bien d'auoir eſté ſurpris & leurré par ce vieux double de Maiſtre des Forges: dont chacun commença de le regarder de trauers, luy ſouhaittant que puis qu'il faiſoit ſi mal ſes affaires, il en demeuraſt eternellement conſtipé. Mais luy qui ſçait auſſi bien ſe desbrouiller comme il brouille les autres, s'aduiſa d'vne ruſe pour s'arracher de ce bourbier, &

tira de sa pochette vn escrit composé par l'Aduocat de sa saincte Reformation, qui portoit ce tiltre. *Aduis à Monseigneur le Prince.* Il le luy bailla, & luy dit. Monseigneur, vostre Excellence ne doit point s'ebahir du langage que i'ay tenu, ny vous autres Messieurs entrer en ombrage de mes actions, qu'vn chacun sçait auoir tousiours esté portees à l'vtilité de chacun de nous, & de moy en particulier. Ie vous iure sur ma foy, que i'ay aussi bonne enuie de faire parler de moy, qu'aucun de vous : mais ie voy que nostre cas va mal, & que si nous passons plus outre, nous trouuerōs tant de perils & d'inconueniens, qu'il nous faudra retourner d'où nous sommes venus, (si on nous le permet,) ou apprendre à danser la volte, que l'on nomme le sault de Breton. Si faut-il pourtant en sortir à nostre honneur : or en voicy vn moyen le plus beau du monde, qu'vn de mes seruiteurs m'a enuoyé de Paris. C'est vn aduis d'extreme consequence, car si celuy qui le propose le peut vne fois prouuer en Barbara, nous voila tous riches à iamais ; il n'y aura personne de nous qui n'ait vn beau bonnet de Duc ou de Comte sur la teste. Il est bien vray que nous en auons des-ja, Dieu mercy, mais ie trouue que ceux de Brabant, Luxembourg, Gueldres, Lembourg, Flandres, Artois, Hainau & Namur sont plus chauds que les nostres, & de bien plus grande valeur. Qui sçait si puis apres nous ne conquesterons pas aussi la Hollande, Zelande, Zutphen, Ouerissel, Frise & Groningue? N'auons-nous pas auec nous la fleur des soldats Valons qui nous seruira d'Ange Raphaël en ce pays-là? Courage, Messieurs, ce benoit donneur d'aduis nous asseu-

re que le lict de l'Archiduc mourra bien tost, & de plus, qu'il a compté auec le Roy d'Espagne, & veu le fonds de ses coffres. Courage, Messieurs, c'est vne belle entreprise, & à laquelle vous deuez songer, mais auant tout, prenons du Roy autant d'argent & de Villes que nous pourrons, pour le seruice que nous luy auons faict, d'auoir eu soin du public en postposant nostre interest particulier. Or pour vous tesmoigner que l'ambition ne m'estrangle pas, comme veulent croire mes freres en Christ, Ie vous iure sur les diues Euangiles de ma saincte Reformation que ie n'y pretens aucune chose, mais vous laisseray aller en la garde de Dieu faire ceste cōqueste, pendant laquelle ie feray prier aux Eglises de nostre parroisse que vous puissiez m'y acquerir quelque piece qui soit de la bien-seance de ma souueraineté, sans que vous rencontriez de si mauuais hostes que le feu sieur de Genlis qui perdit bottes & esperons à Hautrage, voulant secourir le Comte Ludouic qui auoit surpris Mons en Hainau. Il eust dit, & soudain vn trouble s'esmeut dans la salle pour voir ce notable aduis qui fut veu & receu auec beaucoup de plaisir, chacun du commencement se promettant quelque lopin, & discourant sur la maladie de l'Archiduc, & la necessité imaginaire du Roy d'Espagne. Mais en fin, quand tout eust esté bien examiné, les plus vieux virent bien qu'il y auoit en cela plus à faire qu'à dire, & que iusques là ils auoient fait les conquestes de Picrocholme en Rabelais. A ce propos, pendant que ces Messieurs s'empeschoient autour de ce diuin aduis, le venerable Forgeron tesmoigna bien qu'il n'en auoit pas d'autre opinion,

car vn de ses confidens qui estoit derriere luy, luy ayant dit à l'oreille. Monsieur vous proposez là vne grande expedition, trouuez vous donc la matiere si bien preparee? Laissez moy faire, luy respondit il, ce m'est assez qu'ils ayét cela en teste, & que i'en vuide à mon honneur, du reste il ne m'en chaut. Comme il discouroit auec ce sien amy, l'assemblee se demenoit estrangement autour de ce superlifique aduis, & lors y eut vn vieux & sage Cheualier bien experimenté aux armes, qui s'aduança sur le bruit que l'on faisoit d'aller conquerir la Flandre: Il se mit au milieu de la troupe branlant la teste & secouant les espaules par forme de risee, & apres qu'il eut passé la veuë pardessus cest aduis, il s'en retourna seoir en sa place, sans dire mot, & le bailla à vn ieune esuenté qui mouroit d'enuie d'y mettre le nez. La compagnie fut scandalisee de ce comportement, & en furent tenus quelques propos: Mais le sage Achior (ainsi se nommoit le Cheualier) appaisa aussi tost ce trouble, & leur fit entendre que telles sortes d'aduis n'estoient que baliuernes pour amuser les enfans, dõt Alexandre le Forgerõ en fut fort marry, car il desiroit extremémẽt que la seãce se departit auec telle comedie. Apres vn peu de dispute, le Cõclaue se remit, & la chãbre s'accoisa vn peu, puis on pria le bon Cheualier de ne pas cõdamner ce diuin aduis sans l'auoir veu tout du long, mais qu'il voulust le considerer attentiuement & dire puis apres ce qu'il luy en sembloit. Achior qui estoit franc en ses actions, comme les anciens Gaulois, n'vsa point de ceremonie, ains reprit librement l'Aduis dont il estoit question, & le leut d'vn bout à l'autre: non sans

s'arrester presques à chaque ligne où il trouuoit des traits de beste & de meschant homme. Or apres qu'il l'eut veu entierement il le reietta sur vne table qui estoit là prés, & apres auoir salué les Seigneurs du Conseil, il parla ainsi, ou enuiron.

C'est escrit dont vous faictes tant de cas, Mes tres-honnorez Seigneurs, ne me semble pas si admirable, que vous faictes semblant de le croire, & quoy qu'en die Monsieur nostre Maistre, ie ne trouue pas que ceste expedition de Flandres soit si aisee qu'il nous veut faire entendre. Et quant à cest escrit il ne fait tout au beau commencemét, que nous monstrer nostre tort, nous disant à l'oreille que nous deschirons l'Estat, & que chacun nous charge d'imprecations. Ie trouue qu'en cela il a raison, & ne faut pas que vous vous estonniez si ie parle si franchement: car i'ay esté ce matin à la confesse, & ne voudrois pour rien desguiser ce que i'ay en l'ame. Ie suis seruiteur du Roy, & mon Confesseur m'a dit qu'il n'y a point de Paradis pour moy, si ie ne retourne à Paris. I'aime bien de voir l'Estat fleurissant, & les abus corrigez, mais quand ie voy que nous ne pensons plus qu'à nostre bourse, & que nous laissons là le public : par ma foy ie m'en desgouste. Ie dis donc que ce donneur d'aduis n'a rien de meilleur que son commencement, & qu'au reste ce n'est qu'vne beste. Il nous parle des alliances d'Espagne & nous dit qu'elles ont tousiours esté funestes à la France, sans nous en monstrer pour cela aucun exemple qui preuue son dire: en quoy il monstre vne insigne malignité, & certes ie le dementirois tout à plat, si ce n'estoit que ie crains de perdre vos bonnes graces en mes vieux iours.

Quant à ce point ie ne m'en foucie guiere, non plus que vous, toutefois ie trouue bon d'en donner permiſſion au Roy, s'il le veut, puis que Mõſieur noſtre maiſtre, & Madame ſa Souueraineté, n'ont pas le pouuoir de l'empeſcher. Remettons donc à en conferer à l'aſſemblée des trois ordres leſquels ſoubs le bon plaiſir de leurs Majeſtez, reſoudront s'il y a plus de Iuſtice de rejetter l'alliance du Roy d'Eſpagne qui eſt Catholique, que d'accepter celle du Roy d'Angleterre qui eſt Proteſtant: & ſi toutes deux ne ſont pas à deſirer pour le ſalut du Royaume. Pardonnez moy ſi ie parle auec ce doubte, car n'ayant pas l'honneur de cognoiſtre vos conſciences, ie ne ſçay pas quel party vous ſuiuez en l'ame. Pour moy ie vous l'ay deſià dit, ie ſuis pour Dieu & pour le Roy, quant aux Huguenots ie les aime quand ils ſont ſeruiteurs du Roy, autrement point. Mais pour reuenir à noſtre donneur d'Aduis qui au fait de ces allianecs a eſté ſi preſomptueux que de les debattre & appeller funeſtes, voulant par-là reprendre le Roy & ſon Conſeil: ie viens à ce tintamarre qui ſuit en ce bel aduis, par lequel on nous veut faire croire que nous amaſſons des trouppes en Champagne & Picardie pour aller choquer les monts Pyrenées & ſecourir les Nauarrois qui graces à Dieu ne ſçauent pas encore que nous ſommes aſſemblez pour faire la morgue au Roy, afin qu'il ſe ſouuienne de nous au temps à venir. Pour Dieu ſi nous voulons faire quelque choſe ne croyons pas ce ramõneur de cheminée qui nous fait dreſſer des armées en Meſopotamie pour aller au ſecours des Topinanbous. Laiſſons là les Nauar-

rois pour vn autre temps & pensons de faire paix & obeir au Roy. Quoy qu'il en aduienne i'aime mieux me fier à luy seul qu'à toute ceste assemblée. Pardonnez moy ceste parolle, car il y a ie ne sçay quelle amour qui me porte à son seruice, comme bon François que ie suis, & si ie n'eusse creu que le sainct Esprit vous guidoit tous, asseurez vous que ie serois encore à Paris, ou à ma maison auec mes enfans à discourir sur ces reuoltes que l'on fait au grand scandale des Princes nos bons voisins. Quant à ce qui touche à la principale partie de cest aduis, qui fait desià Mõsieur le Prince, Comte de Flandres, Pour Dieu mes amis n'y adioustez point de foy, feu Monsieur y fut bien auec plus belle occasion, mais vous sçauez que nonobstant qu'il eust grosse armée & que les Nationnaires fussent pour luy, le Prince d'Orange ne sçeut iamais pour cela si bien luy attacher les manteaux de Comte de Flandres & de Duc de Brabant qu'ils ne luy cheussent des espaules. Il seroit à craindre que les bonnets de Ducs & de Cõtes, dont Monsieur nostre Maistre vous parloit tantost ne s'envollasset aussi à la premiere bouffée de vent. Puis nous n'y sommes pas appellez comme luy, & d'y aller par force, ce peuple est si fait aux armes, qu'il nous apprendroit nostre leçon, auant que nous eussions rangé vn battaillon de piques à l'ombre de leurs clochers. Il vous en souuient bien, Monsieur nostre Maistre, vous estiez autour de Cambray quand pensant prendre vous fustes pris. Et bien quoy, ces gens la sçauent ils bien ioüer des cousteaux? Alexandre Farnese Duc de Parme estoit il honneste homme? Hesdin est-ce vne bonne place?

ce? Son Chasteau descouure il de loin? Qu'en dites vous? Vous estes braue soldat, ie le veux biẽ, mais comme vous nous auez dit en vostre harangue, l'heur ne vous accompagne pas, sans cela vous seriez excellent Capitaine. Pourquoy donc louez vous cest Aduiseur qui nous enuoye en Flandres? Est-ce que vous croyez que nous sommes plus heureux en nos entreprises? Mais vous vous trompez estrangement, car le Sieur de la Noue qui estoit pour le moins aussi bon Capitaine que vous, & homme de bien par dessus cela, y perdit son latin aupres de Courtray. Puis feu Monsieur qui valoit cent fois mieux que vous, car il estoit fils de Roy & frere de trois Roys, ne courut pas meilleure fortune quand il eschappa de Dunquerque, auec grand peril de sa vie & d'aller à fond auant que d'auoir gaigné ses vaisseaux qui estoient en pleine mer. Hun hun, ie voudrois bien sçauoir si ce sot qui nous amuse icy auec ses lanterneries d'Aduis a iamais sorty de Paris, pour sçauoir quelle est l'assiette du pays de Flandres, & quelle l'humeur du peuple. Quant à l'assiette du Pays ceux qui y ont voyagé ne le sçauent que trop, ils sçauent quels marais, quelles riuieres, quelles montagnes, quels rocs, quelles fondrieres il y a. Les Villes y sont extremement fortes & bien gardées. Il n'y a ranparts où les Orgues n'y chantent vn motet à la Doriéne. Puis le peuple y est detout point Soldat, & comme sçauent les vieux routiers comme moy, il n'y a Curé aux Frontieres à qui nous n'ayons appris de manier aussi bien vn mousquet que leur breuiaire. Ie crois que vous en sçauez quelque chose, car il n'y a personne de vous qui

n'y ait esté ou pour payer rançon, ou pour voyager, ou pour y estre à refuge, ou pour faire quelque ambassade. Disons donc qu'il seroit trop difficile d'emporter piece à ce gasteau sans nous casser les dents,& que nos espaules sont trop foibles pour vn tel fardeau: car d'attendre des forces de la part du Roy, sa Maiesté est trop Chrestienne d'entreprendre si mal à propos sur ses voisins; aussi a il besoing de ses forces pour se garder de ceux qui pourroient s'oublier comme nous, ou troubler son estat à nostre exemple. De penser que les habitans des Villes nous ouurent les porter à la premiere semonce que nous leur ferons, par le corbieu nous auons bien sujet de l'esperer car nous les auõs tãt obligez que rien plus. Il n'y a point de doubte qu'aussi tost que nous y ferons nostre ioyeuse entrée, on nous viendra presenter les clefs, particulierement d'Anuers où nous auons si bien vescu & sommes mieux morts,& de Mons où nous pensions chanter goguette si nostre mine n'eust esté esuentée. Ie vous en parle librement & asseurement comme celuy qui y ay veu autrefois quelque chose. Or de se fier sur la maladie de l'Archiduc & croire qu'il mourra bien tost, ce sont des tristes nouuelles pour les gens de bien que ce lanternier nous apporte. Il y a quatre ou cinq ans que ce bon Prince est affligé de gouttes, mais pour cela il ne faut pas croire qu'il soit si malade qu'il en meure. Il a esté fort mal l'hiuer dernier, il est vray : mais le voila à ceste heure remis sus pieds, auec tant de cõtentement de ses sujets, qu'il n'y a personne d'eux qui ne voudroit nous auoir mouché le nez pendant que nous monstrons les dents à nostre Roy, qu'ils honno-

rent & cheriſſent plus que nous. Et puis quand Dieu appelleroit de ce monde ce bon Prince, qui recueille ſi humainement les eſtrangers, penſez vous que nous y aurions de l'auantage? Vous vous trompez mes amis: le pays ſera touſiours auſſi fort, le peuple y ſera touſiours auſſi guerrier, & l'Eſtat ne ſe trouuera en rien changé, ſauf qu'il aura perdu vn bon maiſtre. Mais puis que vous m'auez permis de parler librement en ce conclaue, il faut que ie die, que c'eſt trop d'inſolence à ce Heraut qui eſcrit ces fols aduis, de corner la guerre contre vn Prince parce qu'il eſt malade & affligé. Il n'y a pas d'homme d'honneur qui approuue ceſte procedure, & quant à moy, ie croirois que ce ſeroit bien fait de châtier exemplairement ce perturbateur du repos public, cõbien que ie trouuerois bon d'vſer de douceur en ſon endroict de peur que nous ne donnions exẽple de la façon, dont on nous deuroit traiter. Ne penſons dons plus à la maladie de l'Archiduc, & ne croyons non plus noſtre Charlatan qui nous preſche la neceſſité du Roy d'Eſpagne; car les Roys ſont touſiours Roys, & partant riches quand ils veulent. Il faut que ie vous confeſſe la verité: c'eſt, que i'ay ſouuent penſé à part moy, que tant s'en faut que le Roy d'Eſpagne puiſſe eſtre neceſſiteux, qu'au contraire ie crois qu'il ne le peut eſtre qu'entant qu'il le veut. Il faut que ie vous ouure auiourd'huy mõ cœur, car auſſi bien vous diray-ie peut eſtre l'adieu apres midy: ie dis donc Metaphoriquement que le Roy d'Eſpagne, au pis qu'il peut eſtre pris, reſſemble au cheual qui ne cognoit pas ſa force. Ne nous fions pas ſur le Tur, car il ne demande que

la paix, (Dieu ayant permis que les mescreans s'appaisent lors que les enfans de l'Eglise se reuoltent) & quoy qu'en die ce causeur, c'est vne chose asseurée qu'il a enuoyé depuis vn mois vers l'Empereur vn Ambassadeur pour traiter de l'asseurance & prolongation des tresues ; & partant la Sicile n'est pas si mal qu'on nous l'a faite. Mais où est la conscience de cest Atheiste? porte il le Turban, ou la Croix, ou ny l'vn ny l'autre? Nous sera ce honneur de guerroyer vn Roy Chrestien pendãt que l'infidele destruira les autels de Iesus Christ pour dresser à nos portes l'ãbitieux estandart de la Lune? O l'infidelité ! O l'aduis Mahometan ! François où est nostre vertu ancienne ! Où est nostre Religion ! Mais pour retourner au fil de mon discours, dont ce malheureux m'auoit esgaré, il faut que nous croyõs que nous ne pouuons rien gagner sur l'Espagnol, non plus que l'Espagnol sur nous quand nous ne serons pas des-vnis, & arriere de nostre Roy, cõme nous sommes. Ie vous dis encore, ie suis bon François, & si l'Espagnol en vouloit à mon Roy, ce bras tout vieux & descharné qu'il est donneroit encore des bons horions. Il n'y a Espagnol, ny Anglois qui tiẽne, ie chargeray sur eux. Mais, mais aussi ne voudroy-ie pas leur faire tort s'ils estoient amis du Roy, ou au moins qu'ils n'en monstrassent point d'effets contraires. Ne vous bougez Messieurs : ce n'est rien si nous ne voyõs la fin. Ce donneur de bonne aduenture nous asseure que la Hollande nous aidera à ceste entreprise. Pour Dieu ne luy donnez iamais de creance, c'est la plus grosse beste en matiere d'estat qui se puisse voir. Ces Estats de Hollande sont si ia-

ialoux de leur auctorité, qu'ils ne voudroient iamais souffrir qu'elle fust esbranlee. Nous sommes leurs feaux amis, ie le veux : mais pour tout cela, s'ils voyoient que nous approcherions trop d'eux, ils auroient bien tost rompu la paille auec nous, pour se cantonner contre nous. Pourquoy? Par raison d'Estat. Ne sçauons nous pas que le feu Roy nostre bon Maistre & Seigneur a autrefois faict ce qu'il a peu, afin que son Agent eut voix deliberatiue ausdits Estats comme celuy d'Angleterre, & que cependant il ne l'a iamais peu obtenir ? Pourquoy cela ? Le poinct d'Estat s'y opposoit. On me dira, mais l'Anglois se fourre bien parmy ces Estats. Il est vray, mais ils voudroient qu'il fust honnestement dehors. Si nous auions eu vn Leycestre en ces pays là, peut estre en seroit-il de mesme entre nous & eux, & quand nous y eussions esté, on eust aussi eu de la peine de nous en mettre dehors. Ne craignons donc pas, que ces gens là nous donnent tant d'assistance : car ils voudroient que l'Archiduc ne mourust iamais, & qu'ils n'eussent iamais de pire voisin que luy. Ne nous flattons pas, & ne croyons non plus que le Comte Maurice veuille tãt de bien à Mõsieur nostre Maistre son beau-frere, que pour l'amour de luy il veuille sortir de la Haye en Hollande : car les Estats qui ont affaire de luy, le diuertiront fort bien de ceste Chymerade, s'ils luy voyoient porté, ce que non. Quant à ce que l'on nous promet l'assistance des Princes voisins qui enuient la grandeur d'Espagne, ne nous abusons point, mes tres Reuerends Seigneurs, au Diable si pas vn se bougeoit. Le Roy de la grande Bretagne est si pacifique & conscientieux, comme

nous disoit tantost Monsieur nostre maistre Forgeron, qu'il n'assisteroit iamais vne telle querelle d'Allemand. Et puis, il a tant de iugement & de preuoyance, qu'il nous empescheroit bien d'approcher si prés de luy. Il se contente que nous ayons Calais qui regarde son Royaume, sans que nous prenions la peine d'auoir encore Grauelines, Dunquerque, Nieuport, Ostende, & l'Escluse qui seroient autant de busches en son œil. N'esperons donc pas de secours de ce costé là, non plus que des autres Princes qui ont tous de l'interest en la despouille de leurs voisins, se persuadans que Dieu les pourroit mesurer, comme ils auroient mesuré autruy. Dauantage ils ont appris que le droit qui est aux armes est ordinairement si tortu qu'ils aiment mieux viure en paix chez eux, que de se mettre au hazard d'estre repris d'auoir assisté des vsurpateurs du bien d'autruy. Ie ne dispute pas si nous y auons du droit, ou non, car s'il y en a par dessus tant de contrats & de traitez, c'est à faire au Roy de le quereller, & non pas à nous qui n'y auons non plus de droit que nos Lacquais. Ne nous amusons plus à ces contes de la Cicogne, mais contentons nous de ce que nous auons, sur peine de nous exposer à la risée du monde, & nous rendre la fable des estrangers. Cest aduiseur qui a besoing d'alembic pour espurer son cerueau, nous fait certes beaucoup d'honneur, de dire que la France croyoit que nous deussions surprendre des Villes en pleine paix, & troubler le repos public en faisant la guerre au Roy d'Espagne & à l'Archiduc, sans pour cela (notez cecy) rompre la paix que nous auons auec eux. Ie ne

ſçay où ceſt Oiſon bridé auoit le ſens & le iugement quand il eſcriuit ſon aduis; Et vous Monſieur noſtre Maiſtre quand vous l'auez tant exalté. Par voſtre foy l'entendez vous comme vous le dites ? Nenny, nenny, vous n'y procedez pas ſi ſimplement que les anciens Gaulois, auſſi eſtes vous plus fin qu'eux, car encore que ie ſois du nombre, teſmoing ma vieille eſcarcelle qui me pend à la ceinture, vous m'auez pipé auſſi bien que ces ieunes gens-cy. Mais, baſte, encore va il bien quand on ſe recognoit, & pour moy ie ſuis d'aduis que puis que nous vous auons donné credit de nous brouiller, vous l'ayez auſſi de nous desbrouiller, ſans que pour cela il vous puiſſe eſtre fait aucun reproche en voſtre honneur & bonne renommée. Courage donc, Meſſieurs, reprenons le chemin de Paris, car auſſi bien faiſons nous icy mal nos affaires. Croyons ce Venerable Socrate qui nous admoneſte de la part du Roy. Monſieur noſtre Maiſtre eſt de ceſte opinion, nonobſtant qu'il loue par acquit ce beat aduis qu'il vous a preſenté pour vous amuſer. Croyõsle en cela, Meſſieurs, car c'eſt le meilleur conſeil qu'il donna de ſa vie. Crions tres-tous viue le Roy Loys 13. noſtre bon petit Prince, allons Meſſieurs, allons luy faire la reuerence, allonsle ſeruir, car tout noſtre honneur & noſtre bien depend de luy.

Le ſage Achior ayant ainſi acheué, on euſt dit que le Conclaue fut changé en vn tourbillon de vent tant le bruit & le battement de mains fut grand. Tout le monde approuue extremement ſon dire, & iuge qu'il n'y a point de meilleur conſeil que celuy qui part d'vn homme de bien.

rompu aux affaires, & qui a pratiqué les incommoditez d'vne guerre legerement entreprise. Ce sage conseil fut donc suiuy, & l'aduis seditieux cōdamné par Messieurs les Princes, qui se resolurent à vn accord auec leurs Ma:estez, & quitterent les considerations d'vne guerre estrangere, pour entendre a l'amiable à la sainte reformation de l'estat, que l'esclat des armes auoit renduë affreuse & espouuantable. La harangue du sieur Alexandre premierement prononcée ne produisit pas vn petit fruict en ceste affaire; car son âge & son experience apporterent beaucoup de poids à ses parolles. On l'excusa mesme de ce qu'il auoit loué ce beat aduis, & l'on creut que ce qu'il en auoit dit, estoit plustost pour esteindre vne guerre ciuile, que pour dessein qu'il eust d'en faire allumer vne foraine. Ainsi se departit l'assemblée, & comme l'heure du disner estoit venuë, on se mit à table, où il ne fut parlé que de paix, chacun prenant plaisir de boire à la santé de leurs Majestez; en attendant leur derniere resolution, laquelle graces à Dieu a esté prise au grand contentement de tous les François qui voyent parlà, la France rafermie, & le peuple deliuré de ses apprehensions.

Cic. *Philipp.* 12.

Optimus est portus pœnitenti, mutatio consilij.

FIN.